

DOSSIER SPÉCIAL



GRANDS-PARENTS : TOUT UN ART !

Devenir grands-parents représente une nouvelle étape dans la vie. Au sein d'une société qui change, quels sont leurs rôles et leurs fonctions ? Tableau d'une expérience très particulière.



Guadeloupe, Martinique, un contexte familial spécifique

PLUS DE FAMILLES MONOPARENTALES

Le constat est pratiquement le même qu'il y a 40 ans. Les ménages, composés d'une famille monoparentale, sont 2,5 fois plus fréquents dans les Dom que dans les autres départements français, pratiquement aussi nombreux que ceux composés d'un couple avec enfant(s). Majoritairement, de jeunes femmes célibataires sans activité professionnelle. Ces familles connaissent, en général, des conditions de vie très difficiles (plus d'une fois sur deux, le parent qui a la charge de l'enfant n'exerce aucune activité), les grands-parents viennent donc jouer un rôle primordial de soutien, voire parfois indispensable, au sein de ces familles monoparentales, où plusieurs générations peuvent cohabiter au sein de mêmes ménages.

CHUTE DE LA FÉCONDITÉ

En revanche, « Ce qui rapproche le plus les femmes antillaises de la métropole, c'est la chute rapide de la fécondité dès la fin des années 60. »(1) La famille nombreuse comme référence avec plus de 6 enfants par femme au début des années 1960, a laissé place à un « modèle type » dominant, de 1 ou

2 enfants au plus. Cependant, la part des femmes, ayant eu plus de trois enfants, est toujours plus forte en Guadeloupe que dans l'Hexagone, où moins d'une femme sur dix est concernée. Les grands-parents sont les heureux gagnants ! Ils peuvent se consacrer à une relation où la qualité prime sur la quantité.

DES MATERNITÉS PRÉCOCES

Mais l'un des aspects les plus préoccupants de la société antillaise est la proportion de jeunes mères très supérieure à la moyenne nationale. La trajectoire scolaire est plus courte, l'échec scolaire plus fréquent et la maîtrise contraceptive souvent déficiente. Près d'une fois sur deux aux Antilles, la naissance de l'enfant coïncide – à un an près – avec leur sortie du système scolaire. Motif le plus souvent évoqué d'ailleurs par ces jeunes pour expliquer la fin de leurs études... Ou alors ces jeunes femmes sont sans diplôme et sans emploi, et aucune opportunité ne les encourage à retarder une maternité. « Au contraire, l'arrivée rapide d'un enfant leur paraît être le plus sûr moyen de se doter d'un nouveau statut social, comme pour compenser des situations antérieures vécues comme autant d'échecs. » (1) Elles sont souvent en situation de famille monoparentale, vivant alors chez leurs parents.

PORTRAIT DE NOUVEAUX GRANDS-PARENTS

Pourtant, les seniors n'ont pas forcément envie de devenir grands-parents trop jeunes. Ils veulent profiter de la vie ! À 40 ans (particulièrement aux Antilles), 50 ou 70 ans, ils peuvent être actifs professionnellement ou encore à la retraite. Et même à la retraite, après une vie de travail ou à s'occuper de ses enfants, ils veulent voyager, jouer un rôle dans la société en s'engageant dans des associations, se consacrer enfin à leurs loisirs, et prendre soin d'eux.

Et dans ce cas, quand les petits-enfants apparaissent, parfois bien trop tôt, comment concilier cette nouvelle vie et grand-parentalité ?

(1) « Les « modèles familiaux » dans les Dom : entre bouleversements et permanence. Ce que nous apprend l'enquête Migrations, famille et vieillissement. » Claude-Valentin Marie, Didier Breton, Politiques sociales et familiales, 2015
(2) Grands-parents : La famille à travers les générations, Claudine Attias-Donfut, Martine Segalen, Éditions Odile Jacob, 2007

FRANCHIR UNE ÉTAPE

Un tsunami !

Nous ne choisissons pas d'être grands-parents. « Ce sont nos enfants qui décident, ou pas, de devenir parents, et par ce choix, nous propulsent dans une nouvelle dimension ! », analyse Sandrine Dagnaux, psychologue spécialisée en psychologie gériatrique et psychothérapeute en thérapie cognitivo-comportementale. Nous sommes immédiatement décalés d'une génération. « C'est notre image de nous-même qui se modifie et qu'il va falloir, encore actualiser. Or pour la plupart d'entre nous, on devient grands-parents à un moment où l'âge pose problème, à une période de notre vie où le vieillissement se précise. Nous devons faire face à une transformation identitaire. On peut se faire une idée de la façon dont cela est vécue, en examinant les surnoms donnés : «mami-nom» ou «mamie-prénom», granny ou mémé, en passant par celles qui préfèrent être appelées par leur prénom ! Certains vont prendre un «coup de vieux» et d'autres vont au contraire prendre un «coup de jeune», ceux qui prennent positivement cette aventure. », constate la spécialiste.

Un nouveau statut social

Les avantages existent. Grâce à la retraite, ces nouveaux seniors peuvent jouer un rôle économique dans la lignée, et développer plus pleinement un rôle grand-parental. Ils offrent, de plus, en héritage une autre façon de concevoir le monde. Ces valeurs gardent, aujourd'hui encore, une place primordiale, ce malgré l'évolution de notre société. « Cette position sociale supplémentaire va généralement renforcer l'estime de soi. Être grands-parents reste, malgré tout, un rôle respecté et valorisé. », observe Sandrine Dagnaux.

Une sacrée transformation

« Ce sont surtout les relations mères-filles qui changent le plus. La femme qui devient mère va rechercher soutien et assistance, essentiellement auprès de sa mère, pendant la grossesse et avec le nourrisson. Mais surtout, on change de posture envers ses enfants : on passe d'un rôle d'éducateur

à un rôle de conseil et d'assistant. » explique la psychologue. Le côté positif c'est que le temps ennuyeux, où il fallait faire de la discipline et imposer des limites, est révolu ! Adieu les mamies d'antan, devenir grands-parents, c'est replonger dans le monde de la petite enfance, un lieu de fantaisie et de liberté, dans une relation qui pétille ! Donner du temps à ses petits-enfants, souvent plus qu'à leurs enfants. « Je suis papi à plein temps. J'ai gardé mes deux petites-filles avant leur entrée à l'école et aujourd'hui, c'est moi qui vais les chercher. Ce que je n'ai jamais pu faire avec mes fils. », témoigne Bernard, 68 ans. « Les enjeux ne sont pas du tout les mêmes, nous ne serons pas pour nos petits-enfants le parent que nous avons été pour nos enfants ! Il y a fort à parier que nous serons plus détendus. », sourit Sandrine Dagnaux.

Impossible de se « rattraper »

En gardant leurs petits-enfants, les grands-parents se sentent utiles, évitant aux parents des frais de baby-sitter. Ils peuvent avoir l'illusion d'avoir retrouvé leurs enfants grâce à cette nouvelle relation. « Mais je vois mal comment il serait possible de rattraper quoique ce soit dans la mesure où ses petits-enfants ne sont pas ses enfants. Ce sont des individus différents, avec leur personnalité propre, vivant dans un monde complètement différent ! Ce serait même plutôt malsain pour les petits-enfants d'être considérés comme un objet à réparer, car ils ont leurs besoins propres qui ne sont pas ceux de leurs parents. Il existe un risque de projeter sur eux des choses qui ne leur appartiennent pas. », alerte Sandrine Dagnaux.





Bien vivre cette étape

C'est aussi dans le rapport avec les petits-enfants que l'on devient grands-parents ! « Il n'y a pas une seule et unique façon d'être grand-père ou grand-mère : c'est à chacun d'inventer la grand-parentalité qui lui conviendra le mieux, loin des carcans et des représentations toutes faites proposées par notre société. Face à ce défi, il semble essentiel que les grands-parents puissent être à l'écoute de leurs propres besoins. Être en accord avec soi-même est la clé de l'épanouissement, sans regrets. », conseille Sandrine Dagnaux. Il reste primordial d'équilibrer les différentes facettes de sa vie, même si l'on jouit de plus de temps à donner. « Il est vrai que la « nouveauté » pour les grands-parents d'aujourd'hui c'est qu'ils sont à la fois parents, grands-parents, enfants, conjoints, travailleurs et amis : un agenda de ministre ! Il n'est donc pas évident de pouvoir tout concilier. Comme tout au long de sa vie, il est capital de répartir son énergie en fonction de ses besoins propres, qui ne seront pas ceux des autres. Il faut donc disposer d'une bonne capacité d'affirmation de soi. », repère la psychologue. Les cas sont parfois extrêmes : « Moi, ma mère m'a averti dès le début : hors de question de jouer les baby-sitter. Ce n'était pas des paroles en l'air. », se souvient Aline, 33 ans. Les grands-parents revendiquent, aujourd'hui, le choix de ne pas l'être quand ils le souhaitent. « Autrement, même les grands-parents n'auront plus le droit de vieillir en paix, obligés de rester aussi jeunes et actifs que leurs enfants. Attention au mythe de la super-mamie largement répandu dans les magazines et au cinéma ! Il risque de créer un stress chez les nouvelles grands-mères qui ne répondront pas à ces critères de jeunisme et d'activisme. », met en garde Sandrine Dagnaux.

QUELS GRANDS-PARENTS ÊTES-VOUS ?

- . Dominant : vous êtes autoritaire, tyrannique, la loi et l'ordre règne avec vous. Vos petits-enfants hurlent en vous voyant.
- . Permissif : vous êtes une vraie pâte à modeler. Tous les jours, c'est permis ! « Il ne faut pas contrarier les enfants » est votre dicton préféré.
- . Imaginatif : c'est vous qui avez mis le feu dans le garage ou avez eu l'idée de construire un skate maison... Le gâteau aux piments aussi. Les petits vous adorent. Votre femme vous hait.
- . Occupé (ressemble beaucoup au profil businessman/Jock Ewing) : Vous ne connaissez ni le nom de vos petits-enfants, ni leur âge. Vous n'avez pas le temps : cours de salsa, de tennis, atelier chocolat, belote chez Marie-Hélène, croisières, manucure, massage, etc.
- . « Djeune » : pom pom short, slip apparent, vous connaissez tous les tubes de Kalash. Vous n'avez jamais dépassé 15 ans et entendez bien le rester : « Pon moun pé ké lésé mwen a tè ! »
- . Manuel : les mains toujours dans le cambouis, dans le jardin, ou dans une pâte/un sirop, vos petits-enfants enchaînent atelier sur atelier avec vous.
- . Connected : vous êtes accro au net, aux réseaux sociaux, et à WhatsApp. En mode Selfie, toute la famille a pu bénéficier des vos (interminables photos) de votre soixantième voyage à Silicon Valley.

UNE ÉTAPE EN 4 PALIERS

- 1 - Les belles années de la grand-parentalité, dès la cinquantaine ou même un peu avant. C'est le temps de compagnonnage avec les petits-enfants avec une vie active, pas toujours facile à concilier.
- 2 - La retraite, les belles années plus sereines. Les jeunes retraités de 60 à 74 ans ont envie de de jouir de la vie, ce que leur autorise en outre une retraite souvent confortable, spécialement chez les cadres. Leur autonomie financière est telle qu'ils peuvent aussi se permettre d'aider leurs enfants.
- 3 - Les 75 - 84 ans qui sont plutôt en bonne santé, autonomes, actifs, mais vivent parfois avec une aide à domicile.
- 4 - Enfin, les plus de 85 ans, qui vivent chez eux ou en maison de retraite et dont l'autonomie est plus difficile et la solitude plus grande.

RÔLES ET FONCTIONS DES GRANDS-PARENTS

Tous les spécialistes s'accordent à dire que les grands-parents jouent un rôle essentiel dans la vie d'un petit enfant. En quoi ?

1 - Marqueurs de temps

« La fonction des grands-parents est tout à fait différente et unique : ils nous inscrivent dans une histoire familiale, mais également dans nos origines », spécifie Sandrine Dagnaux, psychologue spécialisée en psychologie gériatrique et psychothérapeute TCC. L'enfant va se rendre compte que ses parents ont été eux aussi des enfants, les grands-parents faisant le lien entre le passé et le futur. « Ils sont, non seulement la mémoire de la famille, d'une culture, d'une époque, mais ils inscrivent aussi l'enfant dans une chronologie et dans une logique du temps qui passe. Ils lui permettant de se situer, dans une logique de la filiation. Ils vont structurer le temps : aujourd'hui, hier et demain. Mais c'est aussi m'occasion de parler de la maladie, de la vieillesse, de la mort, nous ne sommes pas éternels. », explique Aurélie Chavand, pédopsychiatre.

2 - Structurent l'identité

Les grands-parents se situent au sein d'une chaîne de générations, garants de la mémoire familiale, où les petits-enfants s'assurent qu'ils ont bien leur place (et personne d'autre). Ainsi, ils représentent un élément de base dans la structuration de leur personnalité. Souvent présents dès les premiers jours de la vie, ils vouent un amour inconditionnel à leurs petits-enfants, en général, d'autant plus qu'ils prennent le relais face à des parents fatigués, nouant ainsi des liens fondamentaux avec le nourrisson. L'enfant se sent aimé et valorisé par des personnes significatives autres que ses parents. Selon les spécialistes, les enfants, qui ont eu la chance de profiter de cette affection, développeront davantage de confiance en eux.

3 - Un rôle de transmission

« Ils transmettent une culture et un patrimoine. », expose Sandrine Dagnaux, psychologue. Porteurs de la tradition, ce sont eux qui vont initier l'enfant au bricolage, à la nature le temps d'une promenade ou d'une baignade, à la couture, aux recettes traditionnelles : « Ah ! l'odeur de la confiture de coco de Mamie ! », se rappelle Céline, 40 ans. Et surtout, pour le plus grand délice des enfants, ils vont raconter des histoires familiales « où papa et maman étaient petits ». Plus disponibles et parfois

plus lents, ils parviennent à rendre attractives des tâches qui, en soi, pourraient manquer d'intérêt, « Dans une société d'immédiateté, où il faut trouver des réponses tout de suite. », rappelle Aurélie Chavand, pédopsychiatre, ils transmettent la valeur de la patience grâce à leur expérience de la vie. Mais, parfois, la transmission se heurte à l'éducation des parents. « Ma fille a une puberté précoce. À 8 ans, elle a plus de seins que les autres enfants : ma mère m'a conseillé de lui bander les seins ! », s'exclame Sylvie, 40 ans, horrifiée.



4 - Un ancrage familial

Dans un monde qui tangué, les grands-parents peuvent être le phare, les garants d'une continuité dans la famille, un repère pour leurs petits-enfants. Sans pour autant être des éducateurs de première ligne, ils apportent des repères et des apprentissages normatifs.

LES + BEAUX DIAMANTS DU ZOUK



LOVE 2 LOVE
TOUS LES JOURS DE 13 À 15 HEURES

GENERATION ZOUK
TOUS LES SAMEDIS DE 14 À 17H

KULTURE KOMPAS
TOUS LES DIMANCHES DE 14 À 22 H



ZN

ZOUK NEWZ

94.6

www.946.fm  zouk.newz  Zouk'newz



Avec le nombre de familles éclatées ou monoparentales, ils peuvent représenter un point d'ancrage, une sorte de stabilité dans un milieu familial parfois chaotique. « Et s'ils sont morts, il faut faire une place au roman familial, c'est-à-dire parler d'eux, raconter comment ils étaient, leur métier, montrer des photos, etc. », propose Aurélie Chavand.

5 - Mamie et papi

« En Guadeloupe, la grand-mère est très sollicitée. Et si elle ne l'est pas, elle va se mettre beaucoup plus en avant, d'une manière autoritaire. J'entends moins souvent parler du grand-père ou alors dans une juste mesure. », repère Aurélie Chavand. Heureusement, la modernité tend à changer ces rôles. La grand-mère « apporte soutien financier et intellectuel, en plus du traditionnel rôle de baby-sitting et de « mémé confiture ». », applaudit Sandrine Dagnaux, psychologue. Nos grands-parents ont tous les deux des rôles tout aussi importants et bien distincts « qui ne sont pas interchangeable. Les grands-pères s'associent plus aux charges de la petite enfance, en étant plus proches et plus affectueux. Néanmoins, il ressort de la plupart des études que c'est encore la grand-mère qui joue le rôle le plus important dans la grand-parentalité. », indique Sandrine Dagnaux. Cependant, certains grands-pères se distinguent de cette analyse et entendent vivre cette expérience à 200 %. « J'ai eu un fils unique. Alors quand j'ai eu ma petite fille, j'ai pris un plaisir fou à lui offrir des petites robes. Je l'avoue : elle n'a qu'à me demander et je craque. », témoigne Pierre, 69 ans.

6 - Porteurs de transgression

Avec mamie et papi, c'est aussi cela : le plaisir de faire plaisir à ceux qu'on aime, sans limites ! Transgresser les interdits (les gâteaux, les confiseries, la télévision, les cadeaux, etc.) : « Lorsque mon père allait chercher ma fille à l'école, il passait systématiquement à la petite épicerie du coin. Chacun prenait son cabas. Ce qui était impensable avec moi. », se souvient Céline, 42 ans. Aux parents de comprendre et de ne pas dramatiser ces deux générations qui nouent alors une complicité par-dessus leur tête...⁽³⁾ Parfois, ils en font trop, en « gâtant » plus de raison, leurs petits-enfants... ce qui peut entraîner de sérieuses discussions familiales. « Acheter un portable pour un enfant, sans l'autorisation des parents, c'est bien trop. Des grands-parents ne peuvent pas prendre ce type de liberté. », met en garde Aurélie Chavand.

(3) Dans ma famille, je demande les grands-parents !, Madeleine Natanson, éd Fleurus, 1999

Aujourd'hui les grands-parents - Sur le chemin de la transmission, éd. De Boeck, 2007

7 - Une juste place

Car « Les grands-parents ne sont, en aucun cas, de seconds parents pour l'enfant, même si, parfois, les circonstances les obligent à prendre le relais de parents absents ou défaillants. Ils doivent trouver le juste positionnement : soutenir mais pas gêner, faire, mais ne pas « voler » le rôle du parent, être disponible sans être pesant, conseiller mais pas juger, afin de respecter le projet éducatif des parents. », recommande Sandrine Dagnaux, psychologue. Ni trop proche, ni trop loin. Car leurs enfants ont besoin de faire, seuls, l'apprentissage de la maternité et de la paternité, et cela, il faut le respecter, en tenant compte de leurs codes éducatifs. « C'est le parent qui a l'autorité et le relais doit être ponctuel (samedi, après l'école, week-end, grandes vacances, etc.). Attention à ces grands-parents qui deviennent parentaux à force de s'occuper de leurs petits-enfants tous les jours. Alors qu'ils n'ont plus l'âge pour... Ils peuvent se sentir contraints, fatigués, agacés et trouvent que l'enfant « fait du bruit », alerte Aurélie Chavand, pédopsychiatre.

L'IDÉAL ?

En réalité, il n'y a pas de formation ni du côté des grands-parents ni du côté des petits enfants. Tout ceci est une affaire de respect de la filiation, de plaisir et, surtout, d'amour ! « Hormis en cas de grands-parents toxiques (alcooliques, mal intentionnés, avec des pathologies, etc.), aller chez papi et mamie doit rester un temps de détente et de confiance. L'enfant va y travailler son autonomie par la séparation ponctuelle avec ses parents. Je conseillerais, aux grands-parents, de suivre l'évolution de leur petits-enfants, en fonction de leurs intérêts : susciter de l'éveil, de l'intérêt, proposer des idées d'activités adaptées, aller à la découverte, prendre le temps de raconter des histoires, soutenir le discours parental, tout en écoutant l'enfant. En cas de problème, ils peuvent ainsi transmettre l'information recueillie et devenir facilitateur de dialogue, lorsque les parents sont englués dans leur quotidien. Si son propre enfant lui demande conseil, il peut raconter son expérience de la vie, afin de proposer des solutions, en toute bienveillance. », suggère la pédopsychiatre. ■

Dossier réalisé par Céline Guillaume